

La Parole, source de vie de l'EAP

Bible, prière et vie spirituelle

2 interventions le 16 novembre, à la maison diocésaine du Christ-Roi

Plan des 2 interventions

Matin : Quand Dieu parle...

1. La Révélation elle-même
2. La transmission de la Révélation
3. Comment lire les textes bibliques ?
4. L'Ancien Testament et le Nouveau (*1 Co 10, 4*)
5. La prière et notre relation à Dieu

Après-midi : Écouter dans l'Église la Parole de Dieu... et lui répondre

1. Les Écritures saintes dans la vie de l'Église
2. La prière, réponse à la Parole de Dieu
3. L'appel à la sainteté... et à la purification
4. Vie consacrée et eschatologie (regard sur la fin des temps)

Rappel : PLAN DES 9 MODULES DE FORMATION, 2013

On se souvient que le parcours est conçu pour pouvoir être suivi à partir du module 1, du module 4 ou du module 7 sans difficulté.

MODULE 1 - LA DYNAMIQUE DES CONSTITUTIONS de Vatican II

- *Lumen Gentium* : Eglise que dis-tu de toi-même ?
- *Gaudium et Spes* : Eglise, que dis-tu de toi et de ton message au Monde ?
- *Dei Verbum* : Eglise, quelles sont les sources qui fondent et nourrissent ta foi ?
- *Sacrosanctum Concilium* : Eglise, que célèbres-tu et comment ?

MODULE 2 - DU CHRIST A L'EGLISE

MODULE 3 - LE MYSTERE DE L'EGLISE PEUPLE DE DIEU

MODULE 4

PAS D'EGLISE NI DE VIE CHRETIENNE SANS ACTIVITE MISSIONNAIRE

De sa nature l'Eglise est missionnaire

MODULE 5 - LE MINISTERE PASTORAL ET SES COLLABORATIONS

Le peuple de Dieu structuré par les ministères.

Evêque, prêtres et diacres, laïcs et vie consacrée.

MODULE 6

L'EUCHARISTIE DANS LA VIE DE L'EGLISE ET DU MONDE

MODULE 7 - BIBLE, PRIERE ET VIE SPIRITUELLE

MODULE 8

LECTURE ET RELECTURE CHRETIENNE DES EVENEMENTS

MODULE 9

MARIE

Quelques notes pour les deux interventions : le matin à 10h45 :

Quand Dieu parle...

(intervention plus théologique)

Intro : C'est Dieu qui parle ; le but de sa Révélation

1. La Révélation elle-même
2. La transmission de la Révélation (*la Bible, une et diverse ; Tradition, Écriture, Magistère*)
3. L'interprétation de la Sainte Écriture et son interprétation (*comment lire les textes bibliques ?*)
4. L'Ancien Testament et le Nouveau (*la typologie : 1 Co 10, 4*)
5. La prière et notre relation à Dieu

Deux points en guise d'ouverture :

a. C'est Dieu qui parle (initiative)

Combien de fois ne trouve-t-on pas dans la Bible des expressions comme « la parole du Seigneur me fut adressée » dans les livres des prophètes par exemple ! On trouve aussi bon nombre de visions, par exemple dans l'Apocalypse. Notre Dieu, le Père très bon, s'adresse à des hommes, à des femmes, qu'il choisit comme messagers. D'ailleurs le prophète signifie étymologiquement « celui qui parle au nom de » quelqu'un, au nom du Seigneur s'il s'agit d'un vrai prophète. Mais le plus important est de relever l'initiative divine : c'est Dieu qui parle ! Sans lui nous ne pouvons rien faire. Ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est lui qui nous a aimé le premier. C'est lui qui nous a parlé.

b. Le but de sa Révélation

Préambule de Dei Verbum (DV)

« 1 ... "Nous vous annonçons la vie éternelle, qui était auprès du Père et qui nous est apparue: ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que vous soyez en communion avec nous et que notre communion soit avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ" (*1 Jn 1, 2-3*) C'est pourquoi, suivant la trace des Conciles de Trente et du Vatican I, [le saint Concile œcuménique du Vatican (il s'agit de Vatican II dont nous célébrons les 50 ans et dont les textes sont une « boussole fiable » pour toute l'Église en ce début de millénaire)] entend proposer la doctrine véritable sur la Révélation divine et sur sa transmission, afin que, en entendant l'annonce du salut, le monde entier y croie, qu'en croyant il espère, qu'en espérant il aime. »

But de l'annonce de la BN au monde : foi, espérance, charité, « pour qu'on ait la vie, et qu'on l'ait en abondance », débordante, en plénitude ! La vie, la vraie, celle qui déborde et réjouit, jaillit et se partage, celle qui dure toujours. Voilà le « nord » si l'on peut dire, la direction que nous montre Dieu et que le Concile Vatican II a voulu rappeler. À ce propos, connaissez-vous l'histoire de l'avion perdu dans une tornade, dont le pilote demande qui est capable de retrouver le nord ? À ce moment-là un certain nombre de passagers proposent une bonne recette pour retrouver le nord. Après les propositions des pratiquants de la télépathie, de celui qui veut un vote démocratique et du Voltairien scandalisé qu'une opinion puisse prévaloir sur les autres, à la fin de la discussion (je résume l'histoire), un monsieur déjà âgé dit doucement, avec un sourire : « Eh bien, j'ai ce qu'il vous faut : une boussole. » Un passager crie de joie, mais la plupart se mettent à dire qu'ils aiment mieux la télépathie ou une délibération démocratique, etc. jusqu'à ce que l'on entende ces mots : « Vous avez

vu la tête du bonhomme ? Il est habillé tout en blanc ! Il est argentin ! Et sa boussole a deux mille ans... Qu'est-ce qu'on peut faire avec ça ? »¹

Voilà notre « nord » : foi, espérance, charité, la vie pour tous. La Parole de Dieu l'indique, le Concile la rappelle et la confirme. Voilà notre boussole éternelle, notre boussole pour aujourd'hui.

Je vous propose de prendre un bon moment ensemble pour réfléchir à la nature et aux modalités de la Révélation divine (en 4 points : cf. le plan de l'intervention, et celui de *DV*). Dans un second temps plus bref ce matin, nous parlerons aussi de la prière.

1. (Chap. premier de *DV*) : LA RÉVÉLATION ELLE-MÊME

Nature de la Révélation

DV 2 Il a plu à Dieu dans sa sagesse et sa bonté de se révéler en personne et de faire connaître le mystère de sa volonté (cf. *Ep 1, 9*) grâce auquel les hommes, par le Christ, le Verbe fait chair, accèdent dans l'Esprit-Saint, auprès du Père et sont rendus participants de la nature divine (cf. *Eph 2, 18 ; 2 P 1, 4*).

Pourquoi ? Dans son AMOUR IMMENSE

Comment ? Par des événements et des paroles, hier et aujourd'hui.

« La profonde vérité que cette Révélation manifeste, sur Dieu et sur le salut de l'homme, resplendit pour nous dans le Christ, qui est à la fois le Médiateur et la plénitude de toute la Révélation »

Le passage de l'Évangile qui vient en tête : Jn 1, 14. 17. Le sommet de la Révélation de Dieu qui se communique lui-même, c'est le Verbe, la Parole de Dieu, qui se fait chair et vient demeurer parmi nous, Jésus Christ qui nous donne « la grâce et la vérité ». C'est très utile et très enrichissant de connaître toutes les histoires de l'Ancien et du NT, mais plénitude insurpassable ! Dieu nous a tout dit en son Fils. Le centre et le sommet de toute la Bible, qui récapitule en lui toute la Révélation, c'est le mystère pascal de Jésus Christ, c'est-à-dire tout ce qui touche à sa passion, sa mort, sa résurrection (avec donc aussi l'Ascension et le don de l'Esprit lors de la Pentecôte). C'est l'« Agneau qui sembl[e] immolé » qui seul a le pouvoir d'ouvrir le livre aux sept sceaux dont il est question dans l'Apocalypse de S. Jean.

Préparation de la Révélation évangélique

3 Dieu, qui crée (cf. *Jn 1, 3*) et conserve toutes choses par le Verbe, donne aux hommes dans les choses créées un témoignage incessant sur lui-même (cf. *Rm 1, 19-20*); voulant de plus ouvrir la voie d'un salut supérieur, il se manifesta aussi lui-même, dès l'origine, à nos premiers parents. Après leur chute, par la promesse d'un rachat, il les releva dans l'espérance du salut (cf. *Gn 3, 15*); il prit un soin constant du genre humain, pour donner la vie éternelle à tous ceux qui, par la fidélité dans le bien, recherchaient le salut (cf. *Rm 2, 6-7*). A son heure il appela Abraham pour faire de lui un grand peuple (cf. *Gn 12, 2*); après les patriarches, il forma ce peuple par l'intermédiaire de Moïse et par les prophètes, pour qu'il le reconnaisse comme le seul Dieu vivant et vrai, Père providence et juste juge, et qu'il attende le Sauveur promis, préparant ainsi au cours des siècles la voie à l'Évangile.

Le Christ plénitude personnelle de la Révélation

4 Après avoir, à bien des reprises et de bien des manières, parlé par les prophètes, Dieu "en

¹ Extrait des *Paraboles d'un curé de campagne*, P. Pierre Trevet (éd. Emmanuel).

ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par son Fils" (*He 1,1-2*). Il a envoyé en effet son Fils, le Verbe éternel qui éclaire tous les hommes, pour qu'il demeurât parmi eux et leur fit connaître les secrets de Dieu (cf. *Jn 1,1-18*). Jésus-Christ donc, le Verbe fait chair, "homme envoyé aux hommes" (*Épître à Diognète 8, 4*), "prononce les paroles de Dieu" (*Jn 3,34*) et achève l'œuvre de salut que le Père lui a donnée à faire (cf. *Jn 14,9*) - qui, par toute sa présence et par la manifestation qu'il fait de lui-même par paroles et œuvres, par signes et miracles, et plus particulièrement par sa mort et par sa résurrection glorieuse d'entre les morts, par l'envoi enfin de l'Esprit de vérité, achève en la complétant la révélation, et la confirme encore en attestant divinement que Dieu lui-même est avec nous pour nous arracher aux ténèbres du péché et de la mort et nous ressusciter pour la vie éternelle.

L'économie chrétienne, étant l'Alliance Nouvelle et définitive, ne passera donc jamais et aucune nouvelle révélation publique n'est dès lors à attendre avant la manifestation glorieuse de notre Seigneur Jésus-Christ (cf. *1 Tm 6, 14* cf. *Tt 2, 13*).

Accueil de la Révélation par la foi

5 A Dieu qui révèle est due "l'obéissance de la foi" (*Rm 16, 26* cf. *Rm 1, 5* ; *2 Co 10, 5-6*), par laquelle l'homme s'en remet tout entier et librement à Dieu dans "un complet hommage d'intelligence et de volonté à Dieu qui révèle" (CONCILE VATICAN I) et dans un assentiment volontaire à la révélation qu'il fait. Pour exister, cette foi requiert la grâce prévenante et aidante de Dieu, ainsi que les secours intérieurs du Saint-Esprit qui touche le cœur et le tourne vers Dieu, ouvre les yeux de l'esprit et donne "à tous la douceur de consentir et de croire à la vérité" (CONCILE D'ORANGE ; CONCILE VATICAN I). Afin de rendre toujours plus profonde l'intelligence de la libération, l'Esprit-Saint ne cesse, par ses dons, de rendre la foi plus parfaite.

Révélation divine et connaissance naturelle de Dieu

6 Par la Révélation divine, Dieu a voulu se manifester et se communiquer lui-même ainsi que manifester et communiquer les décrets éternels de sa volonté concernant le salut des hommes, "à savoir de leur donner part aux biens divins qui dépassent toute pénétration humaine de l'esprit" (CONCILE VATICAN I).

Le saint Concile reconnaît que "Dieu, principe et fin de toutes choses, peut être connu avec certitude par la lumière naturelle de la raison humaine à partir des choses créées" (cf. *Rm 1, 20*) ; mais il enseigne qu'on doit attribuer à la Révélation "le fait que les choses qui dans l'ordre divin ne sont pas de soi inaccessibles à la raison humaine, peuvent aussi, dans la condition présente du genre humain, être connues de tous, facilement, avec une ferme certitude et sans aucun mélange d'erreur" (CONCILE VATICAN I).

2. (cf. CHAPITRE II de *DI*) : LA TRANSMISSION DE LA REVELATION DIVINE

a. unité et diversité de la Bible

- Quelqu'un disait : « le plus important dans la Bible, c'est... la reliure ! » Savez-vous combien il y a de livres dans la Bible ? Question de S. Exupère (évêque de Toulouse au déb. V^e s.) au pape en 405... et de bien d'autres. C'est la question du « canon des Écritures ». Ne croyez pas que « canon » signifie « arme pour une croisade » ! Ce mot vient du grec *kanôn*, la « règle ». Le *canon des Écritures* est la liste des livres reçus par une communauté, par exemple la Synagogue, ou telle ou telle Église ou communauté ecclésiale. Le nombre de livres... dépend donc des communautés et des époques, avec différents usages notamment liturgiques ! Historiquement, on trouve une liste qui est semblable à la nôtre, pour l'Ancien Testament à la frontière du IV^e et du V^e s. chez S. Augustin par exemple, qui ne fait pas de distinction d'importance entre les différents livres (à l'inverse d'autres auteurs). La Vulgate, sans doute dès le V^e s., inclut tous les livres que nous trouvons dans les AT catholiques à ce jour. Un certain nombre de divergences concernent certains livres, puis les Conciles médiévaux arrêtent la liste que nous connaissons : Concile de Florence en 1441, Concile de Trente en 1546. La question est plus simple pour le NT : S. Athanase a déjà notre liste en 367, et le Concile de Carthage clôt la question en 397.

- Dans les Bibles catholiques (*BJ, Traduction liturgique officielle*) 46 (livres dans l'AT) + 27 (livres dans le NT). La Bible, le mot vient du grec : *ta biblia*, ce qui signifie « les livres ». Quelle hiérarchie reconnaît-on entre les livres bibliques ? Bien sûr, la primauté revient à... l'Évangile. Mais attention à ne pas connaître seulement quelques pages (« Si ta musette est trop petite pour contenir tout l'Évangile, disait Madeleine Delbrêl... prends ta besace » ; de même pour la Bible !).

- Dates d'écriture des livres bibliques : composition assez mal connue. Les spécialistes construisent des hypothèses qui s'affinent avec le temps, mais il n'y a pas de consensus. On peut dire que les textes bibliques ont commencé à se constituer au moins pendant le 8^e s., peut-être bien avant... mais il est vraiment difficile de penser qu'au moment de la création du ciel et de la terre, on a écrit le verset 1 de la Genèse (« ... ») ! Les livres de l'Ancien Testament tel que nous le connaissons étaient achevés vers le 2^e s. av. J.-C.

- Diversité des genres (reprendre le texte de DV). C'est évident même dans les lectures du dimanche. La rénovation liturgique qui a suivi le Concile Vatican II a donné à tous les participants à la liturgie dominicale un large accès à la table de la Parole de Dieu. Pensez aux textes de sagesse, aux psaumes de louange ou de pénitence, aux récits de l'histoire des Patriarches, aux prophéties de la venue du Messie, aux discours eschatologiques de Jésus... et j'en passe !

L'ANCIEN TESTAMENT				
Le Pentateuque			Pages	
La Genèse	Gn	35	Joël	Jl 1877
L'Exode	Ex	124	Amos	Am 1886
Le Lévitique	Lv	197	Abdias	Ab 1901
Les Nombres	Nb	249	Jonas	Jon 1905
Le Deutéronome	Dt	319	Michée	Mi 1909
Les Livres Historiques			Nahum	Na 1920
Le livre de Josué	Jos	391	Habaquq	Ha 1926
Le livre des Juges	Jg	435	Sophonie	So 1933
Le livre de Ruth	Rt	480	Aggée	Ag 1940
Les livres de Samuel	1 S	488	Zacharie	Za 1944
	2 S	536	Malachie	Ml 1960
Les livres des Rois	1 R	586	NOUVEAU TESTAMENT	
	2 R	633		
Les livres des Chroniques	1 Ch	690	L'Évangile selon saint Matthieu	Mt 1983
	2 Ch	733	L'Évangile selon saint Marc	Mc 2049
Le livre d'Esdras	Esd	790	L'Évangile selon saint Luc	Lc 2086
Le livre de Néhémie	Ne	807	L'Évangile selon saint Jean	Jn 2158
Tobie*	Tb	836	Les Actes des Apôtres	Ac 2221
Judith*	Jdt	858	Épître aux Romains	Rm 2296
Esther(*)	Est	883	1 ^{re} épître aux Corinthiens	1 Co 2323
Premier livre des Maccabées*	1 M	907	2 ^e épître aux Corinthiens	2 Co 2348
Deuxième livre des Maccabées*	2 M	959	Épître aux Galates	Ga 2364
Les Livres Poétiques et Sapientiaux			Épître aux Éphésiens	Ep 2374
Job	Jb	1007	Épître aux Philippiens	Ph 2384
Les Psaumes	Ps	1071	Épître aux Colossiens	Col 2392
Les Proverbes	Pr	1246	1 ^{re} épître aux Thessaloniens	1 Th 2399
L'Ecclésiaste (ou : Qohélet)	Qo	1302	2 ^e épître aux Thessaloniens	2 Th 2404
Le Cantique des cantiques	Ct	1323	1 ^{re} épître à Timothée	1 Tm 2409
Sagesse de Salomon*	Sg	1341	2 ^e épître à Timothée	2 Tm 2415
L'Ecclésiastique* (ou : Sirac)	Si	1381	Épître à Tite	Tt 2421
Les Livres Prophétiques			Épître à Philémon	Phm 2425
Isaïe	Is	1494	Épître aux Hébreux	He 2433
Jérémie	Jr	1602	Épître de saint Jacques	Jc 2459
Les Lamentations	Lm	1710	1 ^{re} épître de saint Pierre	1P 2466
Le livre de Baruch*	Ba	1726	2 ^e épître de saint Pierre	2P 2473
Ézéchiel	Ez	1739	1 ^{re} épître de saint Jean	1 Jn 2478
Daniel(*)	Dn	1822	2 ^e épître de saint Jean	2 Jn 2488
Osée	Os	1858	3 ^e épître de saint Jean	3 Jn 2489
			Épître de saint Jude	Jude 2492
			Apocalypse	Ap 2499

b. Tradition, Écriture, Magistère

Les apôtres et leurs successeurs, hérauts de l'Évangile

DV 7 Cette Révélation donnée pour le salut de toutes les nations, Dieu, avec la même bienveillance, prit des dispositions pour qu'elle demeurât toujours en son intégrité et qu'elle fût transmise à toutes les générations. C'est pourquoi le Christ Seigneur, en qui s'achève toute la Révélation du Dieu très haut (cf. *2 Co 1, 30 ; 3, 16 – 4, 6*), ayant accompli lui-même et proclamé de sa propre bouche l'Évangile d'abord promis par les prophètes, ordonna à ses apôtres de le prêcher à tous comme la source de toute vérité salutaire et de toute règle morale, en leur communiquant les dons divins (cf. *Mt 28, 19-20 et Mc 16, 15 – CONCILE DE TRENTE*). Ce qui fut fidèlement accompli, tantôt par les apôtres, qui, dans la prédication orale, dans les exemples et les institutions transmirent, soit ce qu'ils avaient appris de la bouche du Christ en vivant avec lui et en le voyant agir, soit ce qu'ils tenaient des suggestions du Saint-Esprit, tantôt par ces apôtres et par des hommes de leur entourage, qui, sous l'inspiration du même Esprit-Saint (cf. CONCILE DE TRENTE - CONCILE VATICAN I), consignèrent par écrit le message de salut.

Prêcher l'Évangile c'est vital. Encore faut-il l'entendre et le transmettre. Avez-vous récemment fait cette expérience du malentendu ? « Au cimetière, nos grands-mères avaient l'habitude de prier le "chapelet pour les morts". Il s'agit de réciter des petits refrains qui disent "Ô Bon Jésus, miséricorde." La famille répondant "Miséricorde, ô bon Jésus." Ce n'est pas loin de la Prière du pèlerin russe qui consiste à se laisser porter par l'invocation répétée inlassablement : "Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu Sauveur, prends pitié de moi pécheur." Cependant, un petit garçon, dont l'oreille avait sans doute été influencée par la mise en terre du cercueil, avait compris que sa grand-mère et toute la famille disaient : "Ô Bon Jésus, tirez la corde." « Tirez la corde, ô Bon Jésus. » »²

Vous le savez, la fidélité de celui qui transmet le message est très importante.

Mais pour que l'Évangile fût toujours gardé intact et vivant dans l'Église, les apôtres laissèrent comme successeurs les évêques, auxquels ils "remirent leur propre fonction d'enseignement" (S. IRÉNÉE). Cette sainte Tradition et la Sainte Écriture de l'un et l'autre Testament sont donc comme un miroir où l'Église en son cheminement terrestre contemple Dieu, dont elle reçoit tout jusqu'à ce qu'elle soit amenée à le voir face à face tel qu'il est (cf. *1 Jn 3, 2*).

La sainte Tradition

DV 8 C'est pourquoi la prédication apostolique, qui se trouve spécialement exprimée dans les livres inspirés, devait être conservée par une succession ininterrompue jusqu'à la consommation des temps. Les apôtres, transmettant donc ce qu'ils ont eux-mêmes reçu, engagent les fidèles à garder les traditions qu'ils ont apprises soit de vive voix soit par écrit (cf. *2 Th 2, 15*) et à lutter pour la foi qui leur a été une fois pour toutes transmises (cf. *Jude 3*) (CONCILE DE NICÉE II - CONCILE DE CONSTANTINOPLE IV). Quant à la Tradition reçue des apôtres, elle comprend tout ce qui contribue à conduire saintement la vie du peuple de Dieu et à en augmenter la foi; ainsi l'Église perpétue dans sa doctrine, sa vie et son culte et elle transmet à chaque génération, tout ce qu'elle est elle-même, tout ce qu'elle croit.

Cette Tradition qui vient des apôtres se développe dans l'Église (cf. CONCILE VATICAN I), sous l'assistance du Saint-Esprit : en effet, **la perception des choses aussi bien que des paroles transmises s'accroît**, soit par la contemplation et l'étude des croyants qui les méditent en leur cœur (cf. *Lc 2, 19 ; 2, 51*), soit par l'intelligence intérieure qu'ils éprouvent des choses spirituelles, soit par la prédication de ceux qui, avec la succession épiscopale, reçurent un charisme certain de vérité. Ainsi l'Église, tandis que les siècles s'écoulaient, tend constamment vers la plénitude de la divine vérité, jusqu'à ce que soient accomplies en elle

2 P. Trevet, *Paraboles d'un curé de campagne* t. II, n. 69.

les paroles de Dieu.

L'enseignement des saints Pères atteste la présence vivifiante de cette Tradition, dont les richesses passent dans la pratique et dans la vie de l'Église qui croit et qui prie. C'est cette même tradition, qui fait connaître à l'Église la liste intégrale des Livres Saints; c'est elle aussi qui, dans l'Église, fait comprendre cette Écriture Sainte et la rend continuellement opérante. Ainsi Dieu, qui parla jadis, ne cesse de converser avec l'Épouse de son Fils bien-aimé, et l'Esprit-Saint, par qui la voix vivante de l'Évangile retentit dans l'Église et, par l'Église, dans le monde, introduit les croyants dans la vérité tout entière et fait que la parole du Christ réside en eux avec toute sa richesse (cf. Col 3, 16).

Le rapport réciproque entre la Tradition et l'Écriture

DV 9 La sainte Tradition et la Sainte Écriture sont donc reliées et communiquent étroitement entre elles. Car toutes deux, **jaillissant d'une source divine identique**, ne forment pour ainsi dire qu'un tout et tendent à une même fin. En effet, la Sainte Écriture est la parole de Dieu en tant que, sous l'inspiration de l'Esprit divin, elle est consignée par écrit; quant à la sainte Tradition, elle porte la parole de Dieu, confiée par le Christ Seigneur et par l'Esprit-Saint aux apôtres, et la transmet intégralement à leurs successeurs, pour que, illuminés par l'Esprit de vérité, en la prêchant, ils la gardent, l'exposent et la répandent avec fidélité: il en résulte que l'Église ne tire pas de la seule Écriture Sainte sa certitude sur tous les points de la Révélation. C'est pourquoi l'une et l'autre doivent être reçues et vénérées avec un égal sentiment d'amour et de respect (cf. CONCILE DE TRENTE).

Une autre image parlante est celle de la solidité de la Parole. Si vous lisez le Psaume 118 (numéroté 119 dans la Bible), vous constaterez qu'il est tout entier un éloge de la Parole de Dieu. « Pour toujours, ta Parole, Seigneur, se dresse dans les cieux », dit le psaume. La Parole « est solide, elle est la vraie réalité sur laquelle fonder notre vie. »³ Le véritable réalisme consiste à compter sur cette réalité, et non d'abord sur « la matière, les choses solides, qu'on peut toucher ». Souvenez-vous de l'enseignement de Jésus sur les deux maisons : celle qui était bâtie sur le sable, et celle qui a tenu parce qu'elle était bâtie sur le roc. Et que signifie bâtir sur le roc, dans la parabole ? C'est « écouter ce que Jésus dit (mais pas seulement)... et le mettre en pratique. »

Tradition, Écriture, peuple de Dieu et Magistère

DV 10 La sainte Tradition et la Sainte Écriture constituent **un unique dépôt sacré de la parole de Dieu**, confié à l'Église; en s'attachant à lui, le peuple saint tout entier uni à ses pasteurs reste assidûment fidèle à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières (cf. Ac 2, 42), si bien que, dans le maintien, la pratique et la confession de la foi transmise, s'établit, entre pasteurs et fidèles, une singulière unité d'esprit (cf. PIE XII, S. CYPRIEN).

La charge d'interpréter de façon authentique la parole de Dieu, écrite ou transmise (Cf. CONCILE VATICAN I), a été confiée au seul magistère vivant de l'Église (cf. PIE XII) dont l'autorité s'exerce au nom de Jésus-Christ. Pourtant, **ce magistère n'est pas au-dessus de la parole de Dieu, mais il la sert**, n'enseignant que ce qui fut transmis, puisque par mandat de Dieu, avec **l'assistance** de l'Esprit-Saint, il écoute cette Parole avec amour, la garde saintement et l'expose aussi avec fidélité, et puise en cet unique dépôt de la foi tout ce qu'il propose à croire comme étant révélé par Dieu.

Il est donc clair que la sainte Tradition, la sainte Écriture et le magistère de l'Église, par une très sage disposition de Dieu, sont tellement reliés et solidaires entre eux qu'aucune de ces réalités ne subsiste sans les autres, et que toutes ensemble, chacune à sa façon, sous l'action du seul Esprit-Saint, contribuent efficacement au salut des âmes.

Le lien entre les trois instances (pour parler en grammairien) : à la fois de nature (chacune a besoin des deux autres pour exister authentiquement) et de fonction (les trois *ensemble* visent à procurer le salut aux hommes).

3. (cf. CHAP. III de *DV*) :

L'INSPIRATION DE LA SAINTE ÉCRITURE ET SON INTERPRÉTATION

Inspiration et vérité de la Sainte Écriture

DV 11 La vérité divinement révélée, que contiennent et présentent les livres de la Sainte Écriture, y a été consignée sous l'inspiration de l'Esprit-Saint. Notre sainte Mère l'Église, de par sa foi apostolique, juge sacrés et canoniques **tous les livres tant de l'Ancien que du Nouveau Testament**, avec toutes leurs parties, puisque, rédigés sous l'inspiration de l'Esprit-Saint (cf. *Jn 20, 31* ; *2 Tm 3, 16* ; *2 P 1, 19-21* ; *3, 15-16*), ils ont **Dieu pour auteur et qu'ils ont été transmis comme tels** à l'Église elle-même (Cf. CONCILE VATICAN I et textes du Saint-Siège). En vue de composer ces livres sacrés, Dieu a choisi des hommes auxquels il eut recours dans le plein usage de leurs facultés et de leurs moyens (Cf. PIE XII), pour que, lui-même agissant en eux et par eux (cf. *He 1, 1 et 4, 7* ; *2 Sam 23, 2* ; *Mt 1, 22* et autres ; Cf. CONCILE VATICAN I), ils missent par écrit, en vrais auteurs, tout ce qui était conforme à son désir, et cela seulement (cf. LÉON XIII).

Dès lors, puisque toutes les assertions des auteurs inspirés ou hagiographes doivent être tenues pour assertions de l'Esprit-Saint, il faut déclarer que **les livres de l'Écriture enseignent fermement, fidèlement et sans erreur la vérité que Dieu pour notre salut a voulu voir consignée dans les Lettres sacrées** (Cf. S. AUGUSTIN, S. THOMAS, CONCILE DE TRENTE, LÉON XIII, PIE XII) C'est pourquoi "toute écriture inspirée de Dieu est utile pour enseigner, réfuter, redresser, former à la justice, afin que l'homme de Dieu se trouve accompli, équipé, pour toute oeuvre bonne" (*2 Tm 3, 16-17*).

Pendant mes études bibliques j'ai suivi un cours sur l'interprétation patristique des textes bibliques. Il en ressortait cette expression du *Credo* : « **pour nous les hommes et pour notre salut** ». Nous retrouvons la *finalité* de la Révélation. Pour quoi Dieu nous a-t-il parlé ? « ... »

Comment interpréter l'Écriture Cf. Document de la COMMISSION BIBLIQUE intitulé *L'interprétation de la Bible dans l'Église* (1993). Il y a bien sûr l'analyse historique et critique, dont on ne peut pas faire l'économie ; mais sans la mettre de côté, on ne peut omettre de considérer le texte biblique dans son état final, avec telle ou telle approche dite *synchronique* : analyse rhétorique, narrative, sémiotique... Il y a parfois un intérêt à considérer l'apport des différentes sciences humaines à la compréhension du texte biblique. On peut interpréter l'Écriture en insistant sur telle ou telle tradition majeure d'interprétation (soit dans le judaïsme, soit à l'intérieur du christianisme, avec l'exemple des Pères de l'Église) ; ou en fonction du contexte plus contemporain (approches féministe ou liées aux théologies de la libération). Aucune de ces méthodes n'est suffisante par elle-même, mais elles ne sont pas non plus condamnées. Inversement, la lecture fondamentaliste est proscrite : on ne peut tenir que la Bible « doit être lue et interprétée littéralement en tous ses détails ». Par exemple, il est nécessaire d'espérer que le nombre des sauvés de l'Apocalypse est symbolique : cent quarante-quatre mille, n'est-ce pas bien peu rapporté à l'immense nombre des habitants de notre planète au long des temps ?

DV 12 Cependant, puisque Dieu, dans la Sainte Écriture, a parlé par des hommes à la manière des hommes (S. AUGUSTIN), il faut que l'interprète de la Sainte Écriture, pour voir clairement ce que Dieu lui-même a voulu nous communiquer, cherche avec attention ce que les hagiographes ont vraiment voulu dire et ce qu'il a plu à Dieu de faire passer par leurs paroles.

Pour découvrir l'intention des hagiographes, on doit, entre autres choses, considérer aussi les "genres littéraires". Car c'est de façon bien différente que la vérité se propose et s'exprime en des textes diversement historiques, en des textes, ou prophétiques, ou poétiques, ou même en d'autres genres d'expression. Il faut, en conséquence, que l'interprète cherche le sens que l'hagiographe, en des circonstances déterminées, dans les conditions de son temps et l'état de sa culture, employant les genres littéraires alors en usage, entendait exprimer et a, de fait, exprimé (S. AUGUSTIN). En effet, pour vraiment découvrir ce que l'auteur sacré a voulu affirmer par écrit, on doit tenir un compte exact soit des manières natives de sentir, de parler ou de raconter courantes au temps de l'hagiographe, soit de celles qu'on utilisait à cette époque dans les rapports humains (PIE XII).

Cependant, puisque la Sainte Écriture doit être lue et interprétée à la lumière du même Esprit qui la fit rédiger (Cf. BENOÎT XV, S. JÉRÔME), il ne faut pas, pour découvrir exactement le sens des textes sacrés, porter une moindre attention au contenu et à l'unité de toute l'Écriture, eu égard à la Tradition vivante de toute l'Église et à l'analogie de la foi. Il appartient aux exégètes de s'efforcer, suivant ces règles, de pénétrer et d'exposer plus profondément le sens de la Sainte Écriture, afin que, par leurs études en quelque sorte préparatoires, mûrisse le jugement de l'Église. Car tout ce qui concerne la manière d'interpréter l'Écriture est finalement soumis au jugement de l'Église, qui exerce le ministère et le mandat divinement reçus de garder la parole de Dieu et de l'interpréter (Cf. CONCILE VATICAN I).

La condescendance de Dieu

13 Dans la Sainte Écriture, la vérité et la sainteté de Dieu restant toujours sauvées, se manifeste donc la "condescendance" merveilleuse de la Sagesse éternelle "pour que nous apprenions l'ineffable bienveillance de Dieu et à quel point aussi, dans ses soins prévenants pour notre nature, il a adapté son langage" (S. JEAN CHRYSOSTOME). En effet, les paroles de Dieu, passant par les langues humaines, ont pris la ressemblance du langage des hommes, de même que jadis le Verbe du Père éternel, ayant pris l'infirmité de notre chair, est devenu semblable aux hommes.

4. L'ANCIEN ET LE NOUVEAU TESTAMENT (Cf. chap. IV de *DI*)

Pédagogie divine : à chaque époque de l'histoire, Dieu s'adapte à ce que nous sommes capables de comprendre. Dieu fait alliance avec des gens tels qu'ils sont, à leur époque ! Ainsi le *CEC* (130) souligne la valeur de la vocation des patriarches ou de l'Exode depuis l'Égypte qui conservent leur valeur en tant qu'« étapes intermédiaires ». Dans notre mentalité contemporaine, le sacrifice d'animaux offert par Abraham serait tout à fait surprenant... et pourtant il y a une prière eucharistique qui en fait l'éloge !

1 Co 10 : S. Paul se souvient du rocher frappé par Moïse.

« nos pères ont tous été sous la nuée, tous ont passé à travers la mer, [...] et tous ont bu le même breuvage spirituel - ils buvaient en effet à un rocher spirituel qui les accompagnait, et ce rocher c'était le Christ. »

Typologie : Figure et accomplissement

« Le Nouveau [Testament] est caché dans l'Ancien, et dans le Nouveau, l'Ancien se dévoile » (S. Augustin). Les Pères de l'Église ont bien mis en valeur cette continuité.

5. QUELQUES MOTS SUR LA PRIÈRE

Comment répondons-nous à Dieu qui se révèle ? Par toute notre vie, mais particulièrement par notre prière. Savez-vous quel ouvrage consacre sa quatrième et dernière partie à la prière ? Il s'agit bien sûr du *Catéchisme de l'Église catholique*, mais donc aussi de son *Abrégé* et de la version adaptée aux jeunes : le *Youcat*.

- **La prière dans la vie chrétienne.** « Prier, c'est tourner son cœur vers Dieu. » Les différentes formes de prière, les gestes de la prière, l'attitude profonde du priant : tout cela prend exemple sur la prière de Jésus, celle de la Vierge Marie et des saints. Bien sûr ce n'est pas propre aux gens des EAP... mais comment pourrions-nous en faire l'économie ?

On peut se demander quelles sont « les sources de la prière » : la Bible bien sûr, mais aussi *le quotidien, les lieux et les moments favorables*. Par exemple, nous n'avons peut-être pas une grande habitude de la prière vocale, c'est-à-dire exprimée avec notre voix. Pourtant combien de psaumes disent quelque chose comme : « Seigneur, je t'appelle, entends mon cri ! » Autre exemple, celui du *lieu* : bien sûr, on peut prier partout, mais les lieux consacrés y sont particulièrement propices, et en particulier la proximité du Saint-Sacrement de l'Eucharistie. Savez-vous que S. Jean-Marie Vianney, le curé d'Ars, quand il se perdait dans le long texte de ses sermons, répétait avec une conviction contagieuse, en montrant le tabernacle : « Il est là... Il est là... » Notre ami le plus sûr est là, et nous ne passerions même pas le saluer ?

- **La prière du Seigneur :** le *Notre Père*. La dernière section du *CEC* (plus de cent paragraphes bien sentis ! nn. 2759-2865). C'est le modèle de toute prière chrétienne. S. Cyprien au III^e s., S. Augustin un peu plus tard, nous ont laissé de belles pages sur cette prière, qui résume et contient tout ce que nous pouvons demander au Seigneur. Nous y reviendrons, mais très schématiquement deux grandes parties du *Notre Père* suivent l'adresse : trois demandes concernant Dieu lui-même, puis quatre demandes qui nous concernent de manière plus évidente. Jésus lui-même, qui disait souvent « (le) Père » ou « mon Père » dans sa prière ou ses enseignements, invite ses disciples à entrer dans sa propre prière. Quelle grâce de pouvoir prier ainsi, en communion notamment avec nos frères juifs ? C'est d'ailleurs une différence majeure avec nos amis musulmans, pour qui une telle familiarité est impensable. Jésus nous montre le Père, et nous fait entrer dans sa famille, dans son intimité. Quelle grâce... et quelle responsabilité !

Pour terminer ce dense propos matinal

Vous vous souvenez certainement de la parabole du semeur, rapportée et expliquée par le Seigneur lui-même. Quelle sorte de terrain sommes-nous, pour accueillir la Révélation divine ? La Parole révélée par Dieu au travers des auteurs sacrés, transmise fidèlement et expliquée authentiquement par la sainte Tradition et le Magistère de l'Église, la Parole de Dieu nous est donnée comme nous est offert le corps du Seigneur ressuscité. Allons-nous y prêter attention pour lui permettre de produire du fruit en abondance ? Ou bien sommes-nous distraits, accaparés par tant de soucis, que ce qui entre par une oreille ressort par l'autre ? Quelle connaissance avons-nous des « paroles de la vie éternelle » ? Sommes-nous *concernés* au point d'y répondre par la prière, et d'y conformer toute notre vie ? Ou bien oublions-nous que « l'ignorance des Écritures est l'ignorance du Christ »⁴ ?

Faisons nôtre la prière des ânes : « Seigneur, donne-nous de garder les pieds sur terre et les oreilles dressées vers le ciel pour ne rien perdre de ta Parole. »⁵

4 S. JÉRÔME, *Commentaire sur Isaïe*, Prologue, cité par BENOÎT XVI dans *Verbum Domini* n. 30.

5 Cf. P. TREVET, *Paraboles d'un curé de campagne*, n. 130.

2^{de} intervention, à 13h45 :

Écouter dans l'Église la Parole de Dieu... et lui répondre

1. Les Écritures saintes dans la vie de l'Église
2. La prière, réponse à la Parole de Dieu
3. L'appel à la sainteté... et à la purification
4. Vie consacrée et eschatologie

1. Les Écritures saintes dans la vie de l'Église (cf. la conf. de B. Nouvel, dont les références se trouvent dans la petite bibliographie jointe aux documents)

Le « lieu privilégié de la Parole de Dieu » (VD 51 ; VD désigne l'exhortation apostolique *Verbum Domini* sur la Parole de Dieu dans la vie de l'Église, publiée en 2010 à la suite du Synode des évêques qui s'est tenu à Rome en 2008) est la liturgie. Je voudrais en dire quelques mots avant de parler de l'ensemble de la vie de la communauté ecclésiale.

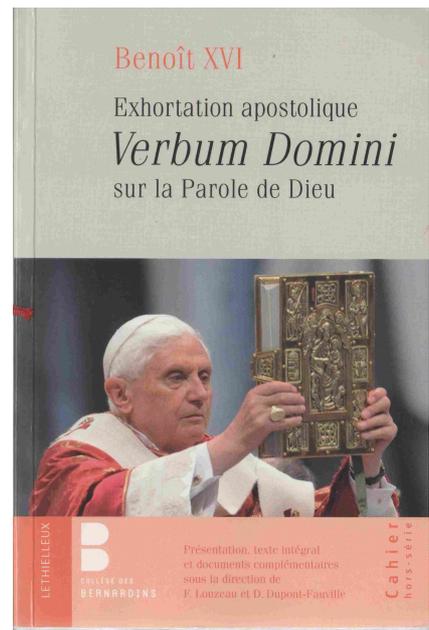
a. DANS LA LITURGIE : Si chaque fidèle du Christ ressuscité est invité à entretenir un rapport personnel avec lui, il faut mentionner la place toute particulière de la liturgie, qui est « le lieu privilégié où Dieu nous parle dans notre vie présente »⁶

Exemple des salutations liturgiques, souvent tirées des lettres de S. Paul : « A tous les bien-aimés de Dieu qui sont à Rome (vous devinez de quelle épître il s'agit), aux saints par appel de Dieu, à vous, grâce et paix de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ. » (Rm 1, 7). Conclusion de 2 Co : « La grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu, et la communion du Saint Esprit soient avec vous tous. » (2 Co 13, 13).

Image (PCC t. III p. 121) pour rappeler l'origine biblique des salutations liturgiques :

Les versets qui se trouvent dans la liturgie des Heures ne font pas exception : « En tes mains, Seigneur, je remets mon esprit » (tous les soirs à Complies). Mais presque tout le texte de l'office divin, par exemple la prière des Vêpres (le soir sur Radio-Présence ou KTO) est constitué par la Parole de Dieu. Une imprégnation par la Parole est rendue possible pour tous ceux qui y participent.

Nous sommes pour la majorité plus habitués à l'Eucharistie qu'aux Laudes ! Alors que dire de l'expression « pour qu'il te présente, partout dans le monde, une offrande pure » ? De la mention d'« Abel le juste », de Melchisédek et d'Abraham, sans parler des



6 VD 52.

Apôtres ? Sauriez-vous me dire dans quels livres bibliques on retrouve des paroles semblables à celles-ci : « Jésus prit du pain, rendit grâce, le rompit et le donna » (avec quelques variantes)... ? Mt (15, 36 ; 26, 26) ; Mc (6, 41 ; 14, 22), Lc (24, 30), 1 Co (11, 24), et même Jn pour le signe merveilleux autour du pain (6, 11). Même S. Paul accomplit ces gestes sur un navire menacé de naufrage (cf. Ac 27, 35 pour Paul) !

Savez-vous quelle est la structure fondamentale de la liturgie des sacrements ? Quelle partie est commune à tous les sacrements de l'Église, et même à bien d'autres actes liturgiques ? La liturgie de la Parole. Le Concile Vatican II a souligné l'importance de cette partie. Savez-vous que par exemple pour le sacrement du pardon il est *demandé* de faire référence à tel ou tel passage biblique ? S'il s'agit d'une célébration qui n'est pas visiblement communautaire, le pénitent peut lire un verset ou faire allusion au passage qui a guidé son examen de conscience. Le ministre du sacrement peut aussi se référer à tel ou tel texte. Il n'y a pas que la parabole du père miséricordieux et de ses deux fils qui peut être précieuse pour ces moments !

Un exemple : les disciples d'Emmaüs, Lc 24. « Il leur expliqua dans toutes les Ecritures ce qui le concernait (cf. liturgie de la Parole)... Il prit le pain, le rompit... (cf. liturgie de l'Eucharistie) »

Comme il est intime et indissociable, le lien qui unit la Parole et l'Eucharistie ! Selon les mots de Benoît XVI, « la Parole de Dieu se fait chair sacramentelle dans l'événement eucharistique. L'Eucharistie nous ouvre à l'intelligence de la Sainte Écriture, comme la Sainte Écriture illumine et explique à son tour le Mystère eucharistique. »⁷

Jean-Paul II précise que la Parole de Dieu est « la parole écrite dans le Livre sacré, célébrée et vécue dans la tradition vivante de l'Église, authentiquement interprétée par le Magistère de l'Église » (exhortation apostolique sur la formation des prêtres *Pastores dabo vobis* n. 54) Nous venons de parler de la *célébration* de la Parole. Nous avons ce matin évoqué l'*écriture* du Livre saint. Et la vie ?

b. DANS TOUTE LA VIE DE L'EGLISE

Dans la vie d'une équipe de catholiques, par exemple chargés de l'animation pastorale :

- La Parole de Dieu est « à la base de toute spiritualité chrétienne authentique » (VD 86) même si nous n'en sommes pas toujours conscients. Le Credo, la catéchèse, notre prière et toutes nos actions, si elles veulent se conformer à l'Esprit de Dieu, supposent une écoute attentive de la Parole et une action cohérente avec elle.
- Plus spécifiquement, nous y trouvons un guide pour le discernement personnel ou communautaire : « Ta parole, Seigneur, est une lampe pour mes pas ; ta Parole, une lumière, sur mon sentier, Seigneur ! » ou « Que vive mon âme à te louer » (ces mots s'inspirent d'un verset du psaume 118.)
- Mais aussi ouverture de la rencontre (pas seulement efficace ! cf. par ex. nos rencontres de responsables d'un mouvement de jeunes) : un bref partage autour de l'Écriture sainte permet de donner une profondeur à nos rencontres. Nous ne sommes pas là seulement pour être efficaces ! Nous ne sommes pas là rassemblés par notre propre volonté, mais appelés, convoqués : c'est ce que signifie le nom d'*Église*, en latin ou en grec *ecclesia* (étymologie). J'ai entendu un curé qui insistait en ce sens : le partage d'un texte biblique facilite beaucoup la communion au service de la mission de l'Église.
- Cette mission dans une EAP est une chance pour vous ! Pas seulement une charge, puisque

⁷ *Verbum Domini* n. 55.

c'est dans notre mission quotidienne que le Seigneur appelle chacun à se sanctifier. En tâchant de notre mieux de conformer la vie de nos paroisses aux appels de la Parole de Dieu, nous nous rendons nous aussi disponibles pour la laisser transformer notre propre vie.

Au-delà de ce qui est commun à tous les baptisés, la Parole comme base de toute spiritualité chrétienne, notons donc entre autres ces trois éléments que je viens d'évoquer : la Parole de Dieu est 1. la lumière qui nous aide à discerner ; 2. une garantie de communion en cherchant à écouter ensemble Celui qui nous appelle ; 3. la convocation à mieux répondre personnellement

Au-delà de la vie de l'EAP : le Synode d'octobre 2008 a été convoqué pour remettre au centre de la vie ecclésiale l'accueil de la Parole de Dieu, qui doit irriguer *toutes ses activités*. Une image bien adaptée est celle de la sève qui doit passer dans toutes les branches de l'arbre, pour que chacune puisse porter du fruit. Si l'on oublie la Parole révélée par Dieu, on se coupe du Christ... et de toute fécondité ! Le document issu du Synode, *VD*, pointe ainsi la relation personnelle de chacun avec le Christ, mais aussi l'éclosion et la culture des vocations spécifiques, sans oublier les familles, dont chacune devrait posséder une Bible et la conserver dignement (mais permettez-moi d'ajouter qu'il serait dommage qu'elle serve simplement à abriter l'étagère de la poussière!). Soyons concrets : avez-vous une Bible chez vous ? La lisez-vous parfois ? Au moins dans une petite revue ou sur internet ?

Sans proposer une liste exhaustive, je voudrais évoquer quelques secteurs de la vie ecclésiale où la Parole de Dieu doit trouver, retrouver ou voir confortée sa place primordiale. Bien sûr, du côté des spécialistes, *l'étude biblique* « doit être comme l'âme de la théologie ». Elle utilise nécessairement des approches historiques et critiques, mais ne peut s'en satisfaire. Dire à quel moment les textes bibliques ont été proclamés, mis par écrit, à quelle époque on en a fixé le texte est important mais cela ne suffit pas. C'est dans l'unité de la foi de l'Église, dans le contexte immédiat (tout texte biblique se comprend mieux quand on le situe dans l'ensemble de la Bible, dont on ne peut pas l'isoler !) avec l'éclairage de la Tradition vivante et de la vie des saints (c'est l'Évangile vécu, la Bible en actes !), que l'on peut comprendre toujours mieux l'Écriture sainte. Ouvrons une parenthèse :

Je voudrais vous mettre en garde contre une certaine science biblique qui serait déconnectée de la foi et de la vie de l'Église. On ne doit jamais oublier quand on écoute la Parole de Dieu, ce que S. Jean met en évidence. Mgr Le Gall en a fait le titre de sa lettre pastorale parue cette semaine : « pour que vous croyiez ». La Bible est la mise par écrit des paroles de Dieu, par les soins de croyants, pour encourager les croyants et en donner de nouveaux à Dieu par la foi. La Bible n'est pas un objet d'étude archéologique, elle nous est mise entre les mains par l'Église notre mère. Si vous voulez une comparaison, c'est comme la nourriture : il est utile que quelques-uns en étudient la composition, mais son intérêt principal est de nourrir, soutenir, faire vivre ceux qui la consomment. Les textes bibliques nourrissent-ils 1. notre prière 2. notre vie ? 3. Les lisons-nous dans la communion de foi de la sainte Église ? Alors nous ne manquons pas leur but : ils sont là pour que leurs lecteurs croient au Christ et reçoivent la vie en son nom. Fermons la parenthèse.

L'Écriture sainte doit être écoutée par chaque fidèle du Christ, et le faire grandir dans la foi, ce qui fait de lui aussi un messenger de la Parole, ou comme le dit S. Luc, un « serviteur de la Parole ». Comment l'annoncer si l'on n'est pas envoyé ? Si l'on n'a pas cru d'abord ? Si l'on n'a pas entendu la Parole proclamée sur les toits, dans les églises, et qui a résonné dans notre cœur ? Chaque vocation est concernée. On pense bien sûr aux vocations particulières, spécifiques : c'est le cas de ceux qui ont tout quitté après avoir entendu le « Viens et suis-moi » du Maître et Seigneur.

Mais les familles elles aussi ont à découvrir que la Parole de Dieu (et non seulement les inclinations de chacun) est à l'origine du mariage, et que les parents ont à être les premiers messagers de la Parole pour leurs enfants. C'est notamment une redécouverte que permettent les expériences de catéchèse familiale. Chaque foyer (permettez-moi d'insister : c'est vrai aussi pour les jeunes mariés, et le rituel du mariage prévoit la possibilité d'offrir une Bible au nouveau couple à la fin de la célébration) devrait posséder la Bible et la conserver dignement. Ce n'est pas un livre qui a le même usage que l'annuaire téléphonique, qui sert aussi à surélever les petits enfants pour éviter qu'ils se salissent en mangeant ! Mais quels grands-parents ou quels parents ont l'habitude de lire un passage

biblique lors de la prière du dimanche, par exemple ? Je me souviens avoir vécu de tels moments dans ma famille, en particulier lors des vacances d'été. On ne doit pas oublier le génie particulier des femmes, souvent spécialement douées pour transmettre les réalités de l'Évangile.

Un mot encore sur la place de la Parole de Dieu dans les pratiques spirituelles. En plus de la prière personnelle et communautaire, qu'elle soit liturgique ou non, la pratique de la *Lectio divina* (qui retrouve de la vigueur à notre époque, j'en suis témoin dans la formation donnée aux futurs prêtres) est encouragée. Mais beaucoup de simples gens de nos paroisses ont bien du mal, me direz-vous, à lire la Bible. Certes ! Mais dans les équipes du Rosaire, ne peut-on pas méditer un texte biblique à l'occasion ? Une spiritualité mariale (comme Marie qui « retenait et méditait toutes ces choses dans son cœur »...) est une belle manière de mémoriser et de méditer les Écritures. Pensez à la prière de l'*Angelus*, que disaient autrefois les gens de la campagne, et que certains mouvements scouts pratiquent assidûment. On peut aussi parler (faisons un test : qui parmi vous a déjà fait un pèlerinage en Terre sainte ? Deuxième étape : qui parmi vous a déjà vu une émission, lu un livre ou regardé des photos d'Israël et de la Palestine ?) de la Terre sainte, souvent considérée comme un « cinquième évangile » (VD 89), cette terre où « du nord au sud, tout nous parle du Christ » (Jean-Paul II). Le pays de Jésus (et notre diocèse entretient de bons liens avec cette terre sainte et meurtrie) est à la fois but de pèlerinage et signe des réalités à venir. Bien souvent, ceux qui ont mis leurs pas dans les pas du Christ (j'en ai eu l'occasion pendant des mois, et vous le recommande de diverses façons : vous pouvez lire le journal d'Éthérie, une chrétienne des premiers siècles, ou trouver des vidéos fort bien faites) ne lisent plus la Bible de la même façon.

On pourrait multiplier à l'envi les modalités d'annonce de l'Évangile au monde. C'est bien le rôle des évêques et de leurs collaborateurs, c'est vrai. Mais il s'agit aussi de la mission de tous ceux qui participent au ministère du Christ, prophète ! Rappelez-vous ces mots de votre baptême : « tu participes à sa dignité de prêtre, *de prophète*, de roi. Dieu te marque de l'huile du salut afin que tu demeures dans le Christ pour la vie éternelle. » Baptisés, confirmés, nous sommes *tous* chargés d'annoncer les merveilles de Dieu. Chacun à notre place dans le monde, et bien souvent vous autres laïcs le faites dans votre travail et l'ensemble de votre vie. Quelques remarques sur l'annonce de la Parole dans ce monde dans lequel nous sommes envoyés, même si nous ne lui appartenons pas. Il s'agit de porter la parole de l'espérance, la vie éternelle promise par les Écritures. La mission est un *devoir* pour tous les baptisés : là où jamais on n'a entendu parler du Christ, mais aussi la Nouvelle Évangélisation, là où la force de l'Évangile semble avoir disparu ; les moines, depuis leurs monastères, rappelez-vous, ont civilisé le pays où nous vivons. L'annonce explicite est indispensable, ne cessent de nous dire nos pasteurs depuis quelques années. Il ne suffit plus d'être témoin du Christ sans jamais prononcer son nom ! C'est tout simplement de la lâcheté ; même si une persécution réelle devait survenir, l'audace des amis de Jésus ne peut être « mise en veilleuse ». Vous êtes la lumière du monde, le sel de la terre. Mais si le sel s'affadit, on le jette dehors et les gens le piétinent. Celui qui a reçu la Parole ne peut plus se taire. Il en va de notre propre salut : « malheur à moi si je n'évangélise pas ! », dit S. Paul. Je vous en supplie, ne préférons pas notre confort à l'exigence du témoignage évangélique !

L'engagement des chrétiens au cœur du monde jaillit aussi de la Parole accueillie et prise au sérieux, au cœur de laquelle se trouve la Croix et la Résurrection de Jésus-Christ, notre Seigneur. Nous sommes responsables du monde parce que Dieu nous le confie. Recherche de la justice et d'un monde plus habitable, engagement politique et social (combien de catholiques l'ont entendu de manière renouvelée au cours des débats récents sur la famille ! Mais l'Évangile parle aussi de bien d'autres sujets, et les questions qui touchent au travail résonnent tout particulièrement en ces temps de crise), promotion des droits humains pour tous, qui sont inaliénables, promotion de la réconciliation et de la paix (pensez à notre « fête des peuples » annuelle, qui rencontre un beau succès et pourrait en avoir bien davantage). Il faut aussi annoncer la Parole aux catégories spécifiques : jeunes, migrants, souffrants, pauvres de toutes sortes, considérer la Création comme un don de Dieu à respecter par une écologie authentique.

Je suis en train de vous résumer la troisième partie du document post-synodal *Verbum Domini* : « la

Parole adressée au monde, *Verbum pro mundo* ». Continuons et terminons ce parcours synthétique, qui pourra sans nul doute nourrir échanges, résolutions et actions au sein de notre activité apostolique et pastorale. Nous sommes invités à rejoindre le monde de la culture, dans laquelle la connaissance de la Bible et de la religion tient une place importante. Le monde de l'art et l'internet sont aussi des lieux où proclamer l'Évangile, ce qui doit se faire dans les différentes cultures et ouvrir à une communion universelle. Cela pose aussi la question du dialogue avec les membres des autres religions (supposant non seulement un développement de la confiance, mais aussi la réciprocité dans le champ de la liberté religieuse), le dialogue avec tous les hommes de bonne volonté, en nous appuyant notamment sur la mondialisation (qui n'est pas qu'une affaire commerciale !).

2. La prière, réponse à la Parole de Dieu

a. Une conviction

« Si on ne prie pas, ce n'est pas la peine d'être évêque », disait récemment un évêque de France dans une revue. C'est vrai pour les membres des EAP aussi, cf. un prêtre : « Ta vie vaudra ce que vaudra ta prière. » Connaître la volonté du Seigneur exige que nous consacrons du temps à son intimité. On parle d'une prière *quotidienne*. Si vous avez un ami sous votre toit, ne lui consacrez-vous pas du temps ? Il y a des temps à *réserver* pour la prière : c'est l'un des apprentissages majeurs de la vie au séminaire.

Une réponse à la Parole de Dieu : la prière personnelle et communautaire (notamment liturgique).

Il faut préciser que la vie spirituelle (la vie selon l'Esprit) ne se réduit pas à la prière ! Toute vie humaine, dès lors qu'une personne est un tant soit peu attentive au Souffle de Dieu (le mot employé par la Bible pour désigner l'Esprit est souvent aussi celui qui signifie « souffle, vent »), est *spirituelle*. Quand l'Esprit du Père et du Fils frappe à la porte d'un cœur humain, toute l'existence est appelée à être spirituelle (ce qui ne veut pas dire qu'on perd le contact avec la réalité !)

b. Comment prier ?

Quelquefois les gens nous disent (et nous-mêmes...) « comment prier ? » Quel contenu donner à notre dialogue intime avec notre Dieu et créateur, notre ami et sauveur ?

Les formes peuvent être très diverses, des plus personnelles aux plus communautaires (la prière prononcée par une personne âgée dans le secret de sa solitude : je pense à une voisine bretonne qui ne venait jamais à l'église mais qui m'a dit qu'elle priait chaque jour). Le monde entier a en tête les grandes veillées ou messes qui réunissent des millions de jeunes autour du Pape. Pensez donc aux trois millions de participants à la messe sur la plage de Copacabana (Papacabana n'est-ce pas ?) en juillet dernier !

Toutes les formes n'ont pas forcément la même valeur : comptent bien sûr la sincérité et l'ouverture du cœur de ceux qui prient, mais aussi la... comment dire : l'adaptation objective de notre prière, sa correspondance aux appels de l'Esprit saint. Au sommet de toutes les prières, unie à la prière du Christ qui intercède pour nous auprès du Père, se trouve la prière de l'Église, avec en particulier l'Office divin et les célébrations liturgiques. L'Eucharistie, *source et sommet de toute la vie chrétienne*, est à la fois le centre et le résumé de toute prière chrétienne authentique. « Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux », dit Jésus.

Quant à la prière personnelle, il est précieux d'examiner la réponse des anciens. Dans la Bible se trouvent de nombreuses références à la prière, par exemple dans ce qu'on appelle le « livre de prière de la bible ». Il s'agit... du livre des Psaumes ! Quelques phrases :

Bénédictio et louange, union au Seigneur :

« Que ton amour, Seigneur, soit sur nous, comme notre espoir est en toi. »

- « Je veux te bénir chaque jour, louer ton nom toujours et à jamais. »
- « Louez le Seigneur, tous les peuples ! Fêtez-le, tous les pays ! »
- « Dans la nuit, je me souviens de toi, et je reste des heures à te parler. »

Demande de pardon :

- « Lave-moi plus blanc que neige, purifie-moi de mes offenses et crée en moi un cœur pur. »

Action de grâce, remerciement :

- « Je te rends grâce, car tu m'as exaucé. »

Demande, intercession :

- « Dieu, viens me délivrer ! Seigneur, viens vite à mon secours ! »
- « Dieu de l'univers, reviens ! Visite cette vigne que tes mains ont plantée et que tes ennemis ont saccagée. »

Au sommet des textes de prière biblique ? L'Évangile nous rapporte la réponse de Jésus. Le désir de prier a poussé ses disciples, frappés par son exemple intense et répété, à lui demander : « Apprends-nous à prier ». Nous pouvons faire cette prière, qui vaut mieux que tous les autres enseignements sur la prière. « Seigneur, apprend-nous à prier, comme Jean (Baptiste) l'apprit à ses disciples ». Et nous connaissons la réponse de l'Évangile : Jésus enseigne le *Notre Père*, la prière qui contient tout ce que nous pouvons dire à Dieu.

c. Les formes de la prière

Le *Catéchisme* en décrit cinq :

- *La prière de bénédiction et l'adoration*

C'est le lieu de rencontre du don de Dieu et de l'accueil reconnaissant par l'homme. Mouvement vertical, à double sens : notre prière monte pour remercier Dieu, et elle implore aussi la grâce de l'Esprit saint qui descend par le Christ.

L'adoration est le prosternement d'esprit devant le Dieu créateur, le Roi de gloire. Elle ne se résume pas à l'adoration eucharistique, même si cette dernière en est une forme qui prend place de manière officielle, dans la liturgie. Nous parlions des JMJ à Rio, vous savez que ces centaines de milliers de jeunes sont invités à prier ensemble, en silence, devant le Corps du Seigneur ressuscité, exposé à leur adoration.

- *La prière de demande* : elle prend appui sur la joie de donner qui est en Dieu ! N'ayons pas peur de demander, comme Jésus nous l'enseigne dans ce que nous appelons « la prière du Seigneur », l'« oraison dominicale ».

Cf. cette lettre de S. Thomas More à sa fille⁸. Voyez comme cet homme est généreux, et essayez donc d'imaginer la générosité encore bien plus grande de Dieu notre Père !



« Tu me demandes de l'argent, ma chère fille, avec trop de timidité et d'hésitation. Ton père, tu le sais bien, est toujours prêt à t'en donner, et d'autant plus que ta lettre mériterait, non pas deux philippes d'or pour chaque ligne, comme le fit Alexandre pour les vers du poète Cherilus, mais, si ma bourse se mesurait à mes désirs, deux onces d'or pour chaque syllabe... Pourtant, je t'envoie juste ce que tu me demandes. J'aurais bien ajouté quelque chose mais si j'aime donner, j'aime aussi beaucoup que ma fille

⁸ PCC t. III p. 123, n. 63 « La prière de demande est-elle dépassée ? », se référant à Henri Caffarel, *Présence à Dieu*. Cent lettres sur la prière, p. 70.

chérie me demande gentiment, comme elle sait le faire. Aussi, dépêche-toi de dépenser cet argent – je suis certain que tu en feras bon emploi. Plus tôt tu reviendras à la charge, et plus je serai content. »

Est-ce une prière égoïste, celle qui demande quelque chose pour soi-même ? Pas forcément... ce qui serait égoïste, ce serait de ne prier que pour soi, et aussi pour ceux qui nous sont proches naturellement. Nous avons tous à nous convertir, n'est-ce pas ? Même dans notre prière... Ceci dit, rappelez-vous la prière du bon larron, cet homme condamné justement et qui, crucifié avec le Christ, lui dit sa confiance et sa demande... pour lui-même : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras inaugurer ton Règne. » Souviens-toi de *moi* ! On chante cela à Taizé en anglais :

Jesus, remember me, when you come into your kingdom (bis).

- *La prière d'intercession.* Elle consiste à demander en faveur d'un autre. S. Paul invite à prier sans frontières : « pour tous les hommes, pour les dépositaires de l'autorité » (2 Tm 2, 1), mais les chrétiens prient aussi pour ceux qui persécutent, pour le salut de ceux qui repoussent l'Évangile.

Nous le faisons souvent, par exemple à chaque prière universelle ou dans la litanie des saints. La liturgie des Heures en donne aussi de nombreuses occasions. Deux fois par jour, pendant la prière du matin et celle du soir, l'Église s'unit aux intentions de ceux avec qui elle partage l'existence terrestre. Le matin, le caractère de louange est plus marqué, et celui d'intercession le soir, avec toujours une prière pour les défunts qui précède, aux Vêpres, le *Notre Père*. Par exemple : « Accueille nos frères défunts dans le royaume où Dieu sera tout en tous. »

Vous souvenez-vous de la 2^{ème} lecture de dimanche dernier⁹ ? S. Paul demandait ceci aux Thessaloniens : « Priez aussi pour nous, frères, afin que la parole du Seigneur poursuive sa course, et qu'on lui rende gloire partout comme chez vous. Priez pour que nous échappions à la méchanceté des gens qui nous veulent du mal, car tout le monde n'a pas la foi. »

- *La prière d'action de grâces.* En grec cela se dit « eucharistie ». Pensez à la reconnaissance du lépreux samaritain qui revient vers Jésus ! « Il se jeta la face contre terre aux pieds de Jésus en lui rendant grâce. » (Lc 17) L'action de grâce des membres du corps qui est l'Église participe à celle de leur Chef, Jésus-Christ. On trouve souvent une action de grâces à l'ouverture des lettres pauliniennes, et aussi à leur conclusion. Par exemple, beaucoup connaissent le cantique qui ouvre la lettre aux Éphésiens, après les 2 versets de salutation :

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ :

9 2 Th 2, 16 – 3, 5.

Il nous a bénis de toute bénédiction spirituelle
dans les cieux en Christ. (Ep 1, 3 ; etc.)

Peut-être que dans huit jours, le dimanche où nous fêterons le Christ, Roi de l'univers, nous prêterons attention à la deuxième lecture. Elle nous place au début de la lettre de l'Apôtre des nations aux Colossiens, et c'est un ample cantique d'action de grâce au Père, rappelant la figure du Fils, le Premier-né : premier-né de toute créature, premier-né d'entre les morts.

- *La prière de louange.* Elle reconnaît que Dieu est Dieu. Elle est bien présente dans les évangiles, notamment celui dont nous terminons la lecture dominicale dans quelques jours : S. Luc insiste sur la réaction émerveillée des foules devant les actes de puissance du Christ. Nous n'en sommes peut-être pas tellement familiers : « Louez Dieu du haut des cieux, louez Dieu car il est Dieu ! » ou le psaume de la messe dominicale du 33^{ème} dimanche, année C (c'est-à-dire... demain !) :

Jouez pour le Seigneur sur la cithare,
sur la cithare et tous les instruments ;
au son de la trompette et du cor,
acclamez votre roi, le Seigneur !

Les prières en lien avec le Renouveau nous ont parfois rendus familiers avec cette prière, sans doute relativement peu répandue dans notre prière spontanée.

En pratique, nous pouvons nous examiner, en EAP, en Conseil pastoral ou dans... nos familles, pour vérifier si nous pratiquons toutes ces formes de prière, ou simplement l'une ou l'autre d'entre elles : prière de bénédiction et d'adoration, de demande, d'intercession, d'action de grâce, de louange. On peut même y ajouter la prière pénitentielle, qui place le pécheur devant la miséricorde divine dans la reconnaissance et demande le pardon du Père très aimant qui ne désire rien tant que faire grâce. En tout cas, nous pouvons aussi rechercher la présence de tel ou tel type de prière, à l'intérieur de la prière du Seigneur, ou encore dans la célébration de l'Eucharistie.

d. Les quatre (ou cinq) étapes de la *Lectio divina*

(d'après Benoît XVI, dans le texte disponible sur la page web diocésaine des EAP)

- 1. lecture (*lectio*)** *que dit en soi le texte biblique ?*
- 2. méditation (*meditatio*)** *que nous dit le texte biblique ?*
- 3. prière (*oratio*)** *que disons-nous au Seigneur en réponse à sa Parole ?*
- 4. contemplation (*contemplatio*)**
quelle conversion de l'esprit, du cœur et de la vie le Seigneur nous demande-t-il ?

5. action (*actio*)

Nous avons surtout insisté sur la Parole de Dieu et sur la prière, mais il y aurait tant d'autres éléments à développer au sujet de la vie spirituelle !

3. L'appel à la sainteté... et à la purification

- Tous dans l'Église, dans la logique de l'immersion baptismale, sont appelés à la sainteté. Cet attribut divin est proposé, par participation à la sainteté de Dieu lui-même, à l'ensemble des fidèles. Ainsi l'Église, société de pécheurs, est-elle reconnue **sainte et appelée en même temps à se purifier**. Chacun se trouve en même temps appelé à faire sien la parole de Paul : « Pour moi vivre, c'est le Christ ... Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. »

4. Vie consacrée et eschatologie

- Toujours selon le principe du témoignage l'état **religieux** a mission de proclamer en acte cette vocation générale. Les religieux et religieuses, selon l'état de vie qui leur est propre, recherchent la même sainteté que tous les autres baptisés. Les moyens que leur donne l'Église leur permettent de rechercher plus facilement, pourrait-on dire, la perfection à laquelle tous sont appelés. Suivre le Christ est l'affaire de tous ! Mais la forme de vie de ceux qui entendent l'appel à consacrer toute leur vie au Christ et à ses frères dans son Église, avec les trois vœux de pauvreté, chasteté et obéissance, est particulièrement adaptée à la vie évangélique. Les religieux et religieuses, les laïcs consacrés dans le monde suivent le Christ en imitant jusqu'à son mode de vie. Ils sont comme « des professionnels du christianisme », et nous pouvons leur en être reconnaissant, puisque leur forme de vie visant à une vie chrétienne plus parfaite, tirent l'Église et le monde vers le haut. Sans parler des actions éclatantes de quelques-uns... La vie des consacrés tend à être « une exégèse vivante de la Parole de Dieu » (VD 83), et parmi eux les contemplatifs manifestent le primat de l'écoute de la Parole.

Plus spécifiquement, les consacrés sont un signe eschatologique. Qu'est-ce que cela signifie ? Qu'ils annoncent déjà par toute leur vie ce qui sera la condition de tous dans le Royaume enfin advenu. En particulier, le signe du célibat consacré, du célibat « pour le Royaume », annonce et préfigure ce qui sera la condition de tous dans la gloire du ciel.

- L'**eschatologie chrétienne**. La Bible, et Jésus lui-même, parlent souvent de la fin des temps, des temps « derniers » (« *eschata* » signifie « les choses dernières »). Il ne s'agit pas tellement de se projeter dans le futur, un temps lointain et sans doute effrayant (cf. le terme « apocalypse »), mais plutôt de se positionner dans l'Espérance (comme profondeur de la foi qui ouvre à une ferme) plus que

Pour terminer cet entretien :

En matière d'écoute de la Parole de Dieu, nous sommes tous des amateurs. Mais elle nous fait vivre !

Nous avons évoqué le lien intrinsèque, indissoluble, entre Eucharistie et prière. Citons l'intégralité du n. 2643 du CEC :

L'Eucharistie contient et exprime toutes les formes de prière : elle est "l'offrande pure" de tout le Corps du Christ "à la gloire de son nom" ; elle est, selon les traditions d'Orient et d'Occident, "le sacrifice de louange".

Nous voyons bien comment, de la Parole à l'Eucharistie, « source et sommet de toute vie chrétienne » et « de toute évangélisation », de l'Eucharistie aux autres formes de prière, de la prière à la vie ecclésiale tout entière, une circulation d'amour irrigue toute notre vie personnelle et la mission de l'Église. Qu'un élément manque et nous ne sommes pas vraiment catholiques. Que chacun des membres de l'Église trouve sa nourriture et entende les appels de l'Esprit dans la Parole proclamée à l'intérieur et à l'extérieur de l'Église, dans la prière personnelle qui culmine dans le sacrifice eucharistique, c'est toute l'existence de la communauté qui en est vivifiée. Ainsi nous pouvons dire :

Ce que nos yeux ont vu, ce que nos oreilles ont entendu,
Celui qui est venu à notre rencontre et qui nous comble de joie,
nous vous l'annonçons, pour que vous ayez la vie.

(On pourrait faire un schéma où la Parole serait à la base ; dessus est bâti un ensemble aux parois non étanches, qui désigne la vie de l'Église. À l'intérieur de cet ensemble, on voit, toujours adossée à la base qui symbolise la Parole, une montagne qui figure la prière. Au sommet de cette montagne, un cercle symbolisant l'Eucharistie, sommet à la fois de toute prière et de la vie de l'Église.)